

Préface

La R.T.B.F. a diffusé récemment une séquence pleine d'humour sur la place Saint-Lambert à Liège. On la voyait tantôt transformée en plan d'eau, tantôt en savane d'où émergeait la façade imposante de l'ancien Palais des Princes-Evêques.

Ceci était œuvre d'imagination, à propos d'un problème d'urbanisme particulièrement préoccupant. L'ouvrage que présente le Centre interdisciplinaire de recherches archéologiques de l'Université de Liège est œuvre de science et contribuera, dans une certaine mesure, non seulement à clarifier la situation, mais surtout à sensibiliser un vaste public sur l'importance de ce que l'on a appelé, avec raison, le cœur historique de Liège.

Voici environ une centaine de milliers d'années, les premiers hommes, au stade archaïque des néanderthaliens, s'étaient déjà installés sur les collines qui bordent la future place Saint-Lambert. Ils ne connaissent que la chasse et la cueillette comme source d'alimentation et possédaient des techniques primitives de la taille de la pierre.

Les « derniers chasseurs » ont, bien plus tard, occupé le fond de la vallée sur un replat bordant le fleuve. Ils pratiquaient encore la chasse mais étaient équipés d'un outillage de pierre très élaboré permettant d'armer les flèches dont l'invention, nouvellement acquise, était bien adaptée aux conditions forestières prévalant alors dans cet environnement tempéré de la fin du 7^e millénaire avant notre ère.

C'est vers 5.300 ans, d'après le carbone 14, que les premiers colons, apportant l'agriculture et l'élevage, ont bâti leurs maisons de bois sur les terres fertiles des bords de la Légia. Les conditions humides et basiques de la place ont permis une bonne préservation des vestiges organiques, très rarement préservés dans les autres sites de cette civilisation.

Dans les âges des métaux, lorsque l'économie s'oriente vers le pastoralisme et les échanges, la future Liège présente à nouveau des conditions d'installation idéales, grâce au réseau de communication que constituent les divers cours d'eau qui s'y réunissent.

A l'époque gallo-romaine, une importante villa s'y dresse dont la décoration comporte des marbres colorés et des enduits peints. Elle fut plusieurs fois modifiée, du II^e au IV^e siècle, jusqu'à sa destruction lors des Invasions germaniques.

Après une courte désaffectation, l'occupation reprit, cette fois sous la forme d'une humble agglomération faite de maisons de bois entourant un oratoire en pierre, probablement aménagé dans les murs de l'ancienne villa.

C'est dans cet oratoire mérovingien qu'au début du VIII^e siècle, Lambert, alors évêque de Tongres, fut assassiné. Désormais, un lieu de culte se développa autour de la bourgade et le siège du nouvel évêché y fut installé. Le nouvel évêque, Hubert, y fit bâtir la première église cathédrale dont les substructions furent retrouvées lors des fouilles.

Le passage des Normands, au IX^e siècle, fit subir des ravages à cet édifice jusqu'à ce que le grand évêque bâtisseur Notger le rasât, pour fonder un très vaste édifice à triple nef et à deux chœurs, l'un dédié à la Vierge, l'autre au patron de la Cité, saint Lambert.

Cette église, elle-même remaniée, fut ensuite fort endommagée par un incendie en 1185 et c'est tout au long des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles que la nouvelle église fut reconstruite en style gothique.

Ce dernier monument prestigieux disparut à la Révolution, fut transformé en carrière, et, enfin, complètement rasé dans le courant de la première moitié du XIX^e siècle.

Une des dernières étapes de cette longue histoire a été le projet d'aménagement de parkings souterrains en différents niveaux et d'une gare d'autobus sous la place Saint-Lambert.

Il incombait aux Liégeois, légitimement soucieux de préserver les traces de leur longue histoire, de reconstituer ce passé, accessible pour la dernière fois dans le sous-sol de leur Ville. Le devoir de notre Département des Arts et des Lettres fut de les y aider. C'est ainsi que, depuis plusieurs années, une convention fut instituée, puis renouvelée, entre l'Université de Liège et le Ministère de la Communauté française, d'abord pour organiser les fouilles, ensuite pour en diffuser les acquis.

Ce premier volume, issu de cette longue recherche, ne concerne que la première des quatre zones archéologiques prévues, mais d'importants témoignages nouveaux sur l'histoire ancienne de la Cité Ardente y sont déjà inclus.

L'Administration du Patrimoine culturel mettra tout en œuvre, je le sais, pour que les volumes suivants voient le jour dans des délais raisonnables, afin que cette information considérable puisse compenser, tout au moins partiellement, des pertes irréparables.

Philippe
MOUREAUX

Ministre-Président de la
Communauté française
de Belgique.